

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

35e ANNEE — N° 18

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 6 MAI 1943

5 sous la copie

La nouvelle dictature

C'est celle du travail organisé. Toute l'Amérique vit dans la menace continuelle des grèves. Quelques leaders ouvriers peuvent paralyser la vie économique, arrêter toutes les machines rien que d'un geste de la main. Et cela se produit au plus fort de la guerre, alors que toute production est d'importance vitale, puisqu'il s'agit non d'une guerre d'hommes mais d'un assaut de machines. Et l'on se demande ce qu'il adviendra après la cessation des hostilités, quand la paix essaiera de reprendre son cours normal et que, libres de toute retenue, les revendications ouvrières, dirigées par des chefs habiles, viendront à l'assaut du capital avec toute la force et toute l'audace d'une vague déchaînée et venue des profondeurs.

On a vu que même dans une période d'urgence nationale, alors que tous les citoyens d'un pays sont supposés vivre sous une loi martiale déguisée, donc péremptoire en dépit des apparences, un John Lewis, aux Etats-Unis, pouvait braver la plus haute autorité civile de son pays et même le défier. La même chose s'est souvent produite avant la guerre, mais sans qu'on n'y prit trop garde.

Un John Lewis se sent aussi fort que le Président parce qu'il a derrière lui une armée de centaines de milliers de travailleurs qui sont partie composante de la démocratie dont relève l'autorité même du Président. Le Président n'a d'autorité qu'en autant que celle-ci ne lèse en rien les aspirations de ses commettants. Le grand chef ouvrier sait très bien qu'on ne recourra pas à la force armée pour réduire son dikta, car ce serait là le prétexte à une véritable guerre civile.

Dans nos temps modernes, personne ne conteste le principe de l'organisation ouvrière. Si le capitalisme développé à outrance ne veut pas s'amender dans ses méthodes d'utilisation du capital humain; s'il devient avide et sans coeur, si les vastes centralisations économiques continuent de se développer dans le sens d'un matérialisme qui ne tient aucun compte de la dignité de la personne humaine, il est à prévoir de grandes réactions populaires qui mettront les gouvernements dans l'embarras. L'ouvrier ne veut pas servir plus longtemps de matériau. Il connaît ses droits, les défend avec aplomb. Il sait que les grosses fortunes sont d'extractions immorales car elles puisent dans son sang. Voilà pourquoi l'ouvrier ne veut pas

demeurer plus longtemps en laisse du capitalisme et qu'il n'hésite pas aujourd'hui à verser dans les mesures extrêmes.

Que feront les gouvernements, à la longue débordés par le problème de l'ascendant ouvrier dans la vie économique et sociale de la nation? Réagiront-ils en employant la force, en circonscrivant des milliers de réactionnaires dans le cadre fragile de lois tardives. Ils ne le peuvent. Ils se rendront mieux compte qu'il était plus facile de venir à bout du capitalisme outrancier et empetteur que de mettre à la raison tout un peuple de travailleurs qui en a maré des méthodes d'inconfort et d'insécurité moraux employées par le capital. Les excès du capitalisme ont été tolérés et même encouragés au profit de quelques groupes, quand cela signifiait pour toute la nation une rupture d'équilibre. Toutes les mesures que prennent aujourd'hui les gouvernements pour stabiliser la vie économique de leurs pays s'avèrent excellentes, mais elles sont appliquées in extremis et rien n'indique que les organismes de contrôle et d'arbitrage seront maintenus après la guerre avec la même salubre rigidité.

On peut contrarier la nature, mais un principe noté depuis longtemps indique qu'elle finit toujours par prendre sa revanche. Il en va ainsi des droits des hommes. Ils finissent par se frayer la voie en dépit de la légalité aux intentions souvent douteuses.

Clément MARCHAND.

JUSQU'AU BOUT!



ACHETEZ DES
OBLIGATIONS
DE LA
VICTOIRE

Les rudes guerriers de la 8e armée



Voici l'équipe d'un canon antitanks de la 8e armée qui aurait détruit au moins trois tanks allemands dans la bataille de la Tunisie lorsque le général Montgomery culbuta l'ennemi jusque dans les collines au nord-ouest de Medenine. Les Allemands perdirent 53 chars d'assaut en trois jours. On voit ci-dessus l'équipe au repos, en train de préparer le pot-au-feu.

ENTRE NOUS...

L'entente est faite

Depuis mardi, l'entente est faite entre le syndicat des employés municipaux et les membres du conseil. Il a fallu un voyage en groupe à Québec pour mettre fin à un malheureux imbroglio qui durait depuis plusieurs semaines, et pour permettre aux employés municipaux d'obtenir leur contrat collectif.

L'accord final est survenu à la suite d'une dernière conférence tenue sous la présidence de M. P.-H. Guimont, qui avait présidé le comité d'arbitrage, il y a quelques semaines. Les membres du Conseil et les représentants des employés municipaux ont eu également des entrevues avec le Ministre et le sous-ministre du Travail, MM. Rochette et Tremblay. Ce dernier, qui avait suivi de près les péripéties de l'imbroglio municipal, déclara avec raison que "la question qui se pose en est une de bonne volonté, de discrétion. C'est d'ailleurs, la même chose, dans toute la province de Québec. Les patrons ne sont pas obligés de signer la convention. Je reconnais que vous êtes des employeurs d'une catégorie particulière. Mais je ne vois pas d'objection à accepter une convention avec vos employés. Il serait, d'ailleurs, extrêmement délicat de la refuser, surtout quand il y a eu arbitrage, qui s'est terminé par un rapport unanime. Les ouvriers ont fait connaître, pendant assez longtemps

et assez vigoureusement, leurs revendications. Dans un geste de bonne volonté, la ville devrait signer la convention collective. C'est, d'ailleurs, la politique fondamentale du gouvernement de Québec, du fédéral et, même, des Nations Unies. Les contrats collectifs ont, d'ailleurs, été signés par Québec, Sherbrooke et d'autres villes, avec de grands avantages. Je ne vois aucune objection grave pour légitimer un refus de la part du conseil des Trois-Rivières."

Les membres du Conseil municipal se sont heureusement rendus compte que de tels argu-

ments sont la logique même. Et en acceptant de signer le contrat collectif, ils ont évité à Trois-Rivières une grève qui aurait paralysé tous les services et fait à notre ville un tort incalculable.

Tout est maintenant rentré dans l'ordre. Tant mieux.

Cinquante sous pour une traduction!

Une grande maison d'affaires de Toronto, qui emploie plusieurs milliers d'employés et à qui les Canadiens français versent chaque année plusieurs millions de

(Suite à la page 12)

LA FETE DES MERES, LE 9 MAI

DEVANT DEUX PORTRAITS DE MA MERE

*Ma mère, que je l'aime en ce portrait ancien,
Peint aux jours glorieux qu'elle était jeune fille,
Le front couleur de lys et le regard qui brille
Comme un éblouissant miroir vénitien!*

*Ma mère que voici n'est plus du tout la même;
Les rides ont creusé le beau marbre frontal;
Elle a perdu l'éclat du temps sentimental
Où son hymne chanta comme un rose poème.*

*Aujourd'hui je compare, et j'en suis triste aussi,
Ce front nimbé de joie et ce front de souci,
Soleil d'or, brouillard dense au couchant des années*

*Mais, mystère du coeur qui ne peut s'éclairer!
Comment puis-je sourire à ces lèvres fanées?
Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer?*

Emile NELLIGAN

En MAURICIE

Histoire - Légendes - Récits

TOUR D'HORIZON de la région trifluvienne

(Par Armand Tessier, ptré)

(Suite)

II — Vers l'Est

Si nous laissons Trois-Rivières pour nous diriger vers Québec par la route no 2, nous entrons presque aussitôt dans la petite ville du Cap-de-la-Madeleine, d'une population de 12.500. Cette petite ville est devenue, depuis une quarantaine d'années, un centre de pèlerinages célèbre, où chaque été, près de 200.000 pèlerins vont prier Notre-Dame du Très Saint-Rosaire.

Le vieux sanctuaire, construit en 1714, est l'une de nos plus précieuses antiquités canadiennes; c'est probablement, de toutes nos vieilles églises, celle que l'on a le mieux conservé dans son état primitif. Près de cette modeste église, un édifice plus vaste fut érigé, en 1880, pour le culte paroissial, et, en 1905, un second temple était annexé au sanctuaire pour répondre aux besoins de l'accroissement constant des pèlerins.

Sur le terrain du Sanctuaire, sur la petite rivière Favrel, se dresse le Pont des Chapelets, érigé en 1924, pour rappeler l'intervention manifeste de la Providence dans la prise d'un pont de glace sur le fleuve, à une date où jamais, de mémoire d'homme, le pont n'avait pris; le 14 mars 1879. Vous y pourrez voir encore les quinze monuments des Mystères du Rosaire, les stations du chemin de la croix qui nous conduisent à un Calvaire très impressionnant, la grotte de Notre-Dame de Pitié et la reproduction au tiers du Saint Sépulcre de Jérusalem.

Cette paroisse était à l'origine une mission sauvage. Les premiers colons s'y établirent vers 1640 et, de cette date à 1680, la paroisse fut desservie par des missionnaires. Construite sur un cap qui s'avance dans le Saint-Laurent, elle portait primitivement le nom de "Cap-des-Trois-Rivières".

Vous y pourrez voir aussi le Moulin banal qui existe depuis 1665 ou 1670. C'est un des plus vieux au pays. Le Manoir des Pères Jésuites remonte à 1651. "C'est, dit le Père Dugré, probablement la plus ancienne maison et peut-être la seule continuellement habitée de toute l'Amérique du Nord, au pays".

Champlain: A environ neuf milles du Cap-de-la-Madeleine, nous rencontrons la paroisse de Champlain, environ 1600 habitants. Elle fait partie de la seigneurie de Champlain, qui fut concédée en 1664 au Sieu Etienne Pézard de la Touche. La fondation de cette paroisse remonte à 1684 et elle a un curé résident depuis 1669.

Le site enchanteur qu'elle occupe la fait rechercher des touristes et, à l'automne, les amateurs de la chasse aux canards, ont amplement de gibier pour satisfaire leurs goûts de chasseurs.

Batiscan: Le mot Batiscan, en langue montagnaise, voudrait dire "vapeur, nuée légère". Il pa-

rait qu'en effet la brume est fréquente à l'embouchure de la rivière Batiscan.

Cette paroisse agricole fut fondée en 1684; elle était desservie par des missionnaires depuis 1670. Son territoire comprend la seigneurie de Batiscan concédée aux Jésuites en 1639. A l'est du village, entre la route et le fleuve, on peut voir une très belle et très ancienne maison de pierre qui fut pendant longtemps le manoir et le presbytère des Jésuites. Cette maison qui date du dix-septième siècle, a été conservée dans son état primitif. A quelques pas de cette vieille maison, on trouve quelques ruines de la première église de Batiscan.

Ste-Anne-de-la-Pérade: C'est une des paroisses les plus florissantes du district des Trois-Rivières. La grande culture, l'industrie laitière, favorisée surtout depuis l'établissement de la Laiterie Crino pour le lait évaporé et condensé, et l'élevage y sont très développés. Ses nombreuses petites industries y emploient un grand nombre d'ouvriers et tendent sans cesse à s'accroître.

La paroisse de Ste-Anne-de-la-Pérade remonte à 1667. Son territoire comprend la seigneurie de La Pérade qui fut concédée en 1672 et agrandie à plusieurs reprises. L'érection canonique eut lieu en octobre 1714 par Mgr de St-Valier. On trouve dans cette paroisse plusieurs maisons qui ont cent et même deux cents ans d'existence.

Citons d'abord, sur l'île du Large, les ruines de l'ancien moulin banal, dont la construction est antérieure à 1700; les ruines du vieux manoir seigneurial, dant de 1673, agrandi en 1825 et 1873, où vécut et mourut, en 1747, l'héroïque et légendaire Madeleine de Verchères, qui avait épousé le Sieur Jean-Thomas Tardieu de Lanaudière, seigneur de La Pérade, dont le nom s'est étendu à la paroisse. Ce manoir a déjà appartenu à Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province, qui l'avait restauré et en avait fait son château de "Tourouvre". Une partie de cette vieille maison historique fut détruite par un incendie le 2 mars 1927.

Il y a aussi la maison Baribeau, construite en 1723 par Pierre-Rivard Lanouette et qui a appartenu à la famille Lanouette pendant deux siècles. La maison Leboeuf date de 1818. La maison Gouin-Bureau fut construite en 1669 et réparée en 1672; c'est la maison ancestrale de Sir Lomer Gouin et du sénateur Jacques Bureau. La maison Dorion date de 1720 et fut construite par Joseph Gouin; c'est là que sont nés Sir Antoine-Aimé Dorion, Eric Dorion, surnommé l'"enfant terrible", et le chanoine J.-H. Dorion. Enfin le manoir Dorvilliers fut construit vers 1669 et restauré en 1820; il est connu aujourd'hui sous le nom de maison Du Tremblay. Je m'en voudrais de passer sous silence la maison natale de Mgr Lafleche, le grand évêque des Trois-Rivières.

L'habitation Can.-française

M. Maurice Hébert, directeur général de l'Office du Tourisme et de la Publicité de la province de Québec, a prononcé devant la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, à son déjeuner du 14 avril dernier, une conférence sur "l'habitation canadienne-française en fonction de la vie familiale et de la vie nationale".

La société nationale a pris comme mot d'ordre, cette année: *Sauvons la famille. Ce culte de la famille, dit M. Hébert, ne doit pas exister à l'état de religion creuse. Il doit être actif, réaliste et réalisateur, se nourrir de faits positifs, non pas isolés mais complémentaires les uns des autres, ordonnés et groupés afin de constituer une puissance que rien n'entame. Et l'un des moyens les plus sûrs de sauver la famille, c'est de créer et de multiplier les maisons familiales.*

L'habitation canadienne-française, en fonction de notre tradition et de nos besoins, en tant que peuple de civilisation distincte et déterminée, devrait susciter dans nos esprits un intérêt très vif. Il ne suffit pas de sauver et de loger la famille. Il faut la loger dans un habitacle qui ne lui soit pas étranger, où il lui soit loisible de retrouver ou de recréer l'ambiance familiale qui lui est propre.

Ce qui garantit le capital, c'est l'ordre social, et ce dernier deviendra un jour impossible, si les conditions de vie et d'habitation de nos familles sont telles que la santé du peuple soit minée, la joie de vivre éteinte et remplacée par une amertume qui ne peut que tourner en révolte. Mal loger un homme et les siens, négliger l'esthétique dans le logement, c'est diminuer et même dévier les forces vives du peuple, nuire au développement de son intelligence et, en quelque sorte, le dépersonnaliser.

M. Hébert déplore que trop de gens méprisent l'architecture canadienne-française, pour lui préférer le compliqué et le prétentieux. Une belle maison canadienne-française révèle un état de civilisation très avancé, une pureté et une excellence intellectuelles qui ne se satisfont que d'un style dont le dépouillement correspond en quelque sorte à la netteté du trait classique.

Le type de la maison canadienne-française se retrouve d'abord aux environs de Québec, puis avec quelques modifications dans les autres ré-

En partant de Ste-Anne, on peut suivre la route 19A qui va rejoindre à St-Tite la route de La Tuque. Elle traverse des campagnes fertiles, un peu plus accidentées qui offrent au touriste des paysages et des panoramas splendides: St-Prosper, St-Stanislas, St-Séverin.

(A suivre)

Achetez les Obligations de la Victoire "SALADA"

gions, rives sud et nord du fleuve, Gaspésie, Laurentides et ailleurs.

Anglais du Canada et des Etats-Unis se plaisent à s'exclamer devant nos maisons canadiennes, à les admirer, à les contempler, à les photographier et à les peindre, mê-

me à les imiter.

Il ne s'agit pas de bouter le progrès: une maison peut être construite dans le style traditionnel, et pourtant être divisée et agencée pour convenir aux besoins de la vie courante. Ce qu'il importe de conserver, c'est la ligne.

Téléphone 556

Arthur Béliveau,
C. R.

Avocat et Procureur

42, rue Des Casernes,
Trois-Rivières, Qué.

ERNEST-L.
DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.



J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON & CIE

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Radisson

Trois-Rivières



LE PLUS GRAND CHOIX DANS
LA MAURICIE

dans les meilleures et les plus récentes marques de chaussures.

RADIEUX...

COMME LE PRINTEMPS

• Nos nouveaux souliers s'égaient du coloris de la nature en éveil et ajouteront un cachet particulier à votre ensemble printanier.

Nous pouvons vous assurer que nous avons exactement la chaussure qui vous convient. Notre longue expérience dans le commerce de la chaussure est votre garantie de satisfaction.



J. A. GOSSELIN

Représentant des marques
Hartt, Slater, et Dr M. W. Locke.

Service gratuit de Rayons-X permettant de vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Tél.: 537

Trois-Rivières

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale Tél.: 640

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 6 MAI 1943

Ne jetez pas ce JOURNAL

au feu ni ne le détruisez. Vendez-le ou donnez-le à un organisme de récupération.

VOUS CONTRIBUEREZ AINSI A LA VICTOIRE

LE GUEPIER

Pourquoi faut-il que des Français (surtout d'ascendance juive) viennent continuer chez nous leurs stériles querelles de parti? Quand donc s'effaceront l'égoïsme et l'intérêt personnel chez ces gens et quand cesserons-nous de nous laisser surprendre par ces appétits?

* * *

Certains réfugiés français feraient bien de se faire naturaliser sujets des pays qui les ont charitablement accueillis après l'effondrement militaire de la France. Une fois la guerre finie les pauvres affamés de France pourraient bien exercer une colère sans discernement.

* * *

En temps de guerre, il faut mettre la politique de côté et freiner ses ambitions du pouvoir. Est-ce bien là ce que pratique certain chef français?

* * *

Cette histoire de cadavres de milliers d'officiers polonais tous trouvés d'une balle à la nuque! Est-ce que pour une fois nos alliés les Russes, égalent en cruauté Allemands et Japonais, n'auraient pas cédé à une vindicte un peu trop orientale. La difficulté que l'on rencontre ensuite à faire passer l'ours moscovite pour un bon garçon.

* * *

Si les Allemands avaient coulé autant de navires alliés qu'ils le prétendent et si les Russes avaient annihilé autant de régiments allemands qu'ils le prétendent, il y a déjà belle lurette que ces nations se fussent déclarées déficitaires aux yeux du monde étonné.

* * *

Il est vrai qu'avec des "si" on mettrait facilement Paris dans une bouillotte.

* * *

Giraud, en véritable soldat, visite le front sous la mitraille ennemie; il partage même à l'occasion la vie de l'humble poilu. Les dangers de la guerre aguerrissent son patriotisme. S'il était moins soldat qu'il ne l'est, il pourrait consacrer un peu plus de temps à la politique, mais heureusement, il n'en a ni le coeur ni le goût.

L'UN DES DEUX.

VUES

Un magnat entre les magnats juifs étatsuniens producteurs de cinéma s'est fait, l'an dernier, \$949,766 en salaire et en boni. Sa compagnie a retiré \$12,133,000 de tous les curieux qui vont se reposer à voir dérouler des films plus ou moins propres.

Si, un beau jour, quelques bons Canadiens, pourvus d'initiative et de capital, pouvaient se décider à filmer l'Histoire du Canada et notre genre de vie, ne croyez-vous pas qu'ils feraient de jolies affaires et une bonne propagande nationale? Quand on voit le succès de Maria Chapdelaine ici, et de la Naissance d'une nation là-bas, n'est-il pas évident que des vues bien préparées sur Dollard, Evangéline, Marquette, Madeleine de Verchères, les Voyageurs, les Découvreurs et les Pionniers feraient salle comble? Appelons de nos vœux cette forme d'éducation et de propagande qui nous attirerait le respect des autres et qui remplacerait bien leur camelote.

(L'Action Paroissiale)

UN BOTTIN-AGENDA

DE LA C.T.P.Q.

Un bottin-agenda couvrant les six derniers mois de l'année vient d'être publié par les chapitres locaux de la Corporation des techniciens de la Province de Québec. Il s'agit d'un ouvrage de 84 pages imprimé sur beau papier avec reproduction de plusieurs photographies des techniciens au travail.

Le bottin contient l'adresse de tous les Anciens, diplômés de l'Ecole Technique, et il est intéressant de constater que la plupart des techniciens formés par cette école occupent aujourd'hui dans la grande industrie des situations de premier plan.

L'agenda comporte une brève explication de trente-deux cas de secourisme. Il contient en outre une lettre du président général de la Corporation des Techniciens, M. G. Francoeur, et de larges extraits des règlements en vigueur dans cette association de diplômés.

M. Jean Halin est l'auteur de ce bottin-agenda.

UNE LAUREATE TRIFLUVIENNE

C'est avec plaisir et un légitime sentiment de fierté que les amis des lettres aux Trois-Rivières auront appris que l'une des nôtres, Mlle Camille Marchildon avait gagné le premier prix d'un concours littéraire organisé par la Sté d'Etudes et de Conférences de Montréal.

Mlle Marchildon s'est classée première parmi un grand nombre de concurrentes parmi lesquelles on relève des noms de femmes de lettres très connues. Ce dernier succès de notre compatriote vient mettre l'accent sur un talent d'écrivain que nos lecteurs ont parfois pu apprécier à la lecture de quelques articles de Mlle Marchildon que nous avons publiés dans ces colonnes.

Nous espérons que cette haute récompense sera pour la lauréate un encouragement à continuer dans une carrière où, comme partout ailleurs, les femmes disputent aux hommes les honneurs du plus grand mérite. C. M.

Le 15e anniversaire de l'adoration nocturne aux Trois-Rivières

Dimanche prochain, les Membres de l'Adoration nocturne des Trois-Rivières célébreront par une cérémonie spéciale le quinzième anniversaire de la fondation de cette confrérie dans notre ville.

On pourra lire dans une autre colonne de ce numéro le programme de cette fête qui a été préparé avec un soin particulier et que tous les membres de la confrérie ont à coeur de rendre la plus glorieuse possible.

A l'occasion de cet anniversaire, le R. P. Sébastien Lemieux, franciscain, aumônier-directeur de l'Oeuvre, a publié un très intéressant opuscule d'une cinquantaine de pages, renfermant l'origine de l'oeuvre, son histoire ainsi que les règlements.

L'origine même de l'oeuvre de l'Adoration Nocturne est assez connue, car on a à maintes reprises fait mention de la vie de ce jeune juif musicien, Hermann Cohen, qui devint religieux sous le nom de Père Augustin-Marie du Saint-Sacrement et qui fonda l'Adoration Nocturne, à Paris, en 1848. L'origine canadienne et trifluvienne de l'oeuvre est moins connue. Voici ce qu'en dit le Père Lemieux, dans sa brochure:

"Le Canada a aussi son saint homme de Montréal, dans la personne du tertiaire franciscain Amédée Derome dont nous célébrons l'an passé le

centième anniversaire de naissance.

A l'Hôtel-Dieu, le 9 juillet 1922, mourait pieusement à l'âge de 81 ans, le fondateur de l'Adoration Nocturne de Montréal: Louis-Joseph-Amédée Derome. Au lendemain de sa mort, la voix populaire l'appela le saint homme de Montréal comme on avait appelé M. Dupont, le jour de son décès: le saint homme de Tours.

M. Derome pendant longtemps tint à Montréal, une librairie religieuse. Il fut par là en relation étroite et suivie avec le clergé et les Communautés religieuses. Depuis sa fondation et durant 35 ans, il dirigea l'édition du "Canada ecclésiastique" qui d'après le Cardinal Bégin, est la plus belle réalisation du genre dans le monde entier.

Au printemps de l'année 1881, il résolut de faire un voyage en France dans les intérêts de sa clientèle. A la veille de partir, une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame lui conseilla d'emporter, pour la lire en chemin, la vie de M. Dupont. Cette vie l'impressionna tellement qu'il écrivit à son ami Richard-William Murphy pour lui faire part de son projet de fonder une oeuvre semblable à Montréal. Le pieux irlandais partagea l'enthousiasme de son ami le libraire; et il s'ingénia à préparer les voies pour que le projet fût mis à exécution au retour de M. Derome.

De retour au Canada, les pourparlers continuèrent. Mgr Charles-Edouard Fabre, évêque de Montréal, consulté, approuva le projet, qui peu après devint une réalité. Le 18 décembre 1881, l'Adoration Nocturne était solennellement inaugurée à Notre-Dame; la direction de l'oeuvre fut confiée aux Messieurs de Saint-Sulpice.

Sous la vive impulsion donnée à l'oeuvre par l'Abbé Martineau, p.s.s., et par M. Derome avec ses principaux collaborateurs, la Confrérie de l'Adoration Nocturne à Montréal prit un essor prodigieux.

Tandis que l'Adoration Nocturne de Montréal reçoit à l'occasion de son soixantième anniversaire, un regain de force, cette même confrérie marque aux Trois-Rivières, depuis 15 ans, un progrès continu.

Le 9 mai 1928, Son Excellence Mgr A.-O. Comtois sanctionnait la fondation de l'Adoration Nocturne; lui donnant comme siège canonique: l'autel majeur de l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégreses. Cette bénédiction annonçait un zèle eucharistique qui ne s'est pas démenti et présageait notre premier Congrès eucharistique diocésain de 1941.

En 1927, un membre fervent de l'Adoration Nocturne de Montréal: M. Georges Riverin, établi aux Trois-Rivières depuis quelque temps, émit le projet de fonder aux Trois-Rivières, cette même Oeuvre. En peu de temps il se forma un petit groupe d'amis chrétiens qui ne tarda pas à se développer grâce à l'encouragement du T. Rév. Père Théodoric Pagé, O.F.M., alors curé de Notre-Dame-des-Sept-Allégreses. Après quelques réunions préliminaires, 19 d'entre eux furent admis comme membres fondateurs le 3 mai 1928.

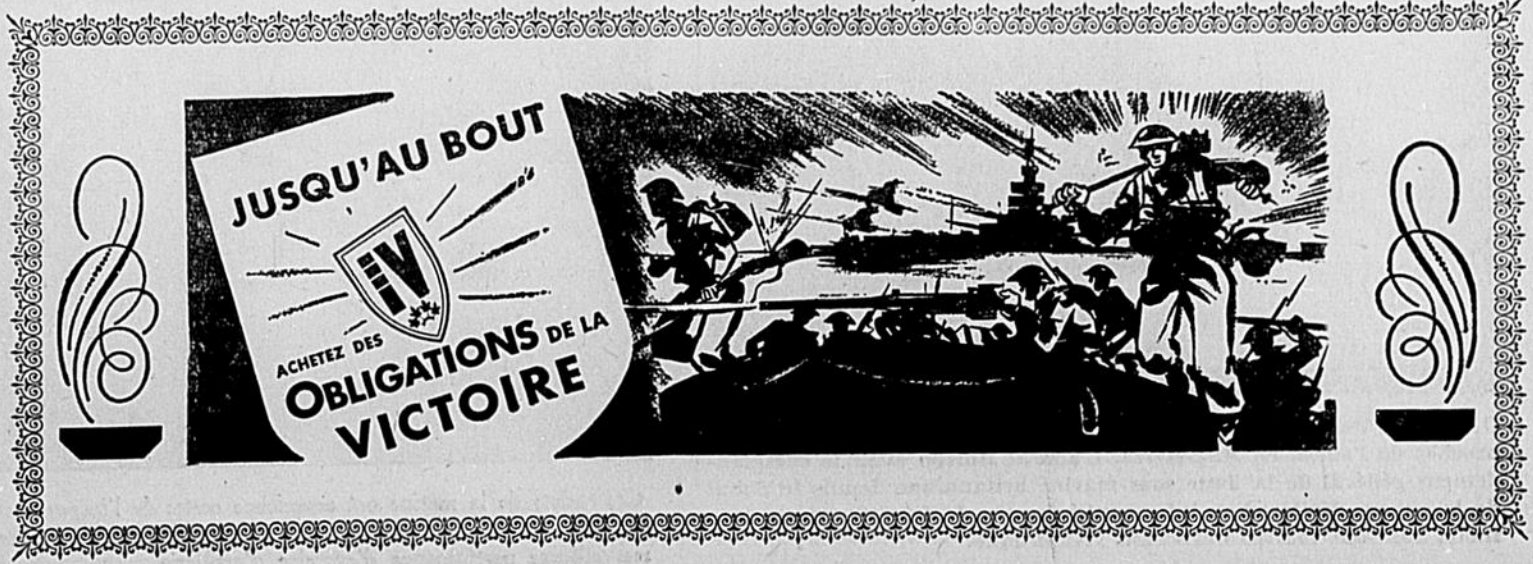
Depuis lors, l'Adoration Nocturne fonctionne avec ferveur et fait la joie des pieux chrétiens qui en sont les membres fidèles.

L'Association compte depuis la fondation 260 membres reçus, la plupart tertiaires de saint François. Sur ce nombre 19 sont décédés et 39 sont absents de la ville. Elle compte aussi 55 approbanistes."

Ce sont ces 55 approbanistes qui seront reçus membres, au cours de l'imposante cérémonie de dimanche prochain, présidée par S. E. Monseigneur Comtois.

Sans bruit, sans publicité tapageuse, cette oeuvre trifluvienne a donc réussi en moins de quinze ans à réunir plus de trois cents membres zélés. Tous seront à l'honneur dimanche, et principalement les membres fondateurs, dont douze sur dix-neuf vivent encore, et seront présents à ces fêtes du quinzième anniversaire.

R. D.



LE SEMEUR

C'est le moment crépusculaire,
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure de travail.

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre la main et recommence;
Et je médite, obscur témoins,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

—Hugo.

LES NAZIS FONT UN PILLAGE IMPITOYABLE EN EUROPE

Une commission des Etats-Unis calcule que les Allemands avaient arraché \$36,000,000,000 à leurs voisins à la fin de 1941. — Jamais l'histoire n'a vu pareil pillage.

Washington. — La Commission de bien-être économique rapporte que le pillage allemand de l'Europe occupée est "plus formidable et plus impitoyable que tout ce qui s'est vu jusqu'ici dans les conquêtes précédentes de l'histoire.

La commission calcule que l'Allemagne avait pillé pour \$36,000,000,000 à la fin de 1941 et le taux augmente depuis "à dix milliards de dollars par année."

Non seulement a-t-on ramené en Allemagne de la richesse accumulée depuis des siècles, mais les industries, les ressources naturelles et la puissance de la main-d'oeuvre des pays occupés sont absolument sous la domination allemande.

On a pris aussi de l'armement et du matériel de guerre de toutes les armées vaincues de l'Europe. Des milliers de machines ont été démantibulées et démantées en Allemagne avec l'équipement de laboratoire et scientifique des plus grands instituts d'Europe. On a confisqué bétail, moutons, porcs et grailles. Les

musées et les collections particulières ont perdu leurs objets d'art et on a pris les ameublements de bureaux, des bancs dans les parcs et des instruments aratoires.

La commission dit qu'on a confisqué de la propriété publique pour \$2,900,000,000 en Pologne. On a échangé du matériel de guerre d'Autriche et de Tchécoslovaquie pour des vivres et des matières brutes des pays du sud-est de l'Europe, mais à l'occupation de ces pays on a tout repris.

On a vendu au Japon des quantités d'objets démodés. Dans ses transactions avec les pays occupés, l'Allemagne prend tout ce qu'elle peut avoir et retarde le paiement quand c'est possible. Dans les pays où l'occupation coûte suffisamment cher comme en France et en Norvège, les dettes à la Bourse sont effacées par les compensations de crédits à la disposition de l'Allemagne, et dans les autres cas les Nazis considèrent les dettes accumulées comme des prêts à longue échéance sans intérêts que font les pays créanciers.

Nouveau Commandant en Chef des approches de l'Ouest, l'Amiral en charge des opérations dans l'Atlantique



On voit ici l'amiral Sir Max K. Horton, commandant en chef des approches de l'ouest, en Angleterre. L'amiral Horton avait le commandement général de la flotte sous-marine britannique depuis le début de la guerre. Voici qu'on lui a confié le soin de faire la guerre sans merci aux sous-marins nazis dans l'Atlantique.

Reprimés
LES SPASMES DE LA
Coqueluche
AVEC 4F
BUCKLEY'S
MIXTURE S

Faire-parts



Une spécialité de

L'IMPRIMERIE
DU BIEN PUBLIC
1563, rue Royale, Tél.: 640
Trois-Rivières.

ÉCONOMISEZ
En vous retirant aux
HÔTELS
FORD
Modernes, à l'épreuve du feu, convenablement situés, stationnement facile.
MONTREAL TORONTO
et le
LORD
ELGIN
à Ottawa
\$1.50
pas plus que
\$2.50
par personne
pour carte ou dépliant, dérivés à 1000 HOTEL CO. Montreal
\$2.50 à \$3.50
PAR PERSONNE
PAS PLUS!
400 JOLIE, CHAMBRES AVEC RADIOS!



Malgré sa déception d'avoir été classé dans une catégorie médicale qui l'empêche d'aller outre-mer comme membre d'une unité d'artillerie, ce soldat canadien-français est tout heureux d'aider néanmoins l'effort de guerre par sa participation au 4e Emprunt de la Victoire, comme en fait foi l'écusson qu'il exhibe si fièrement. Le soldat Séguin, natif d'Ottawa, est présentement attaché au Corps des commis militaires d'état-major au quartier général. Il est l'un des premiers soldats de la capitale à avoir souscrit au nouvel emprunt. Tous les soldats qui achètent des obligations de la victoire sont priés de porter sur leur tunique l'écusson bleu blanc et rouge attestant leur geste méritoire.

LA MEDECINE INDIENNE, ENRG.

Le créateur:
Philippe Desfossés.

Le célèbre **Painne Indien** (contre rhumatismes, grippe, bronchites) 40c la bout.
Extracteur indien (contre cors et verrues) boîte .25c
Poudre indienne (catarrhe et maux de tête) boîte .25c
Pommade indienne (pour hémorroïdes) . . . boîte .25c
Purificateur du sang indien (pour le sang, la bile, nerfs, vers, constipation) pinte \$1.
Emplâtre indienne (tous genres de douleurs) . . . 25c

S'adresser à
50, St-Alphonse, (2e étage)
Cap-de-la-Madeleine Ouest.



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame
Téléphone: 620

Clavigraphes "ROYAL"

Machines à additionner
Caisnes enregistreuses
Vente - SERVICE - Location
Machines à chèques

Les futurs marins de la Grande-Bretagne



Ces cadets de la marine ont conscience certes de l'importance de leurs devoirs. Ils n'ont pas l'air de vouloir badiner. Cette photographie, prise à Wimbleton, Angleterre, montre les cadets en train de donner une merveilleuse performance d'exercice d'artillerie.

EN REVENANT DE LA CABANE

(Par Philippe Germain)

L'hiver que nous venons de traverser ne laissera pas beaucoup de regrets. En avons-nous eu de la neige, du froid et du vent! Ça me fait penser aux hivers rigoureux d'autrefois où les tempêtes de trois jours n'étaient pas rares. Cependant la ligne de démarcation entre les saisons étaient bien plus tranchée qu'aujourd'hui. Une fois l'hiver passé, le printemps nous arrivait avec tous ses charmes et ses espoirs. Nous avions, il est vrai, des nuits froides, mais le soleil se faisait si chaud. Le matin, nous étions gratifiés de cette jolie croûte cristallisée qui faisait nos délices; elle était assez forte pour porter un cheval.

Nous prenions des glissades avec de grands sleighs à billets; on embarquait jusqu'à une quinzaine de marmots là-dedans. Du sommet d'une côte, on filait comme un trait dans les champs, sans crainte des clôtures, car la neige les cachait complètement. A la fin d'avril, on se mettait nus-pieds, excellent moyen d'épargner bas et chaussures (véritable mesure de guerre); nous en avions pour six mois de ce régime. Le pied nous durcissait, n'en doutez pas. Je n'ai jamais mis de chaussures pour aller aux fraises et aux framboises.

Et puis l'été nous arrivait chargé de toutes les beautés que comporte la chaude saison, pendant quinze jours ou trois semaines, la chaleur était si grande qu'il fallait coucher sur les galeries, en compagnie des maringouins et autres moustiques.

Et je reviens au printemps. Quel plaisir c'était d'aller à la cabane, d'entailler les érables, de poser les goudrelles et les chaudières, de faire bouillir, de tourner la palette dans les anciens chaudrons de fer suspendus aux crémaillères et remplis d'un beau sirop jaune clair!

Dans l'après-midi, il fallait chausser la raquette.

Un jour, vers les cinq heures, mon défunt père, une cousine et moi-même revenions de la cabane. Papa nous dit: Vous allez suivre mes pistes, je vais faire les pas plus courts et vous cale- rez pas. Il avait bien raison: mon père (le Gros Félix, comme on l'appelait) était un gaillard de 5 pieds, 11 pouces, pesant dans les 225 livres et doué d'une force musculaire peu ordinaire. Dans une poche sur le dos, il portait une pleine cruche de cinq gallons de sirop d'érable. Moi-même, j'en apportais aux trois quarts d'une chaudière de cinq livres, avec beaucoup de précaution. L'avenir me réservait toutefois une très désagréable surprise. Et nous voilà partis à la queue leu leu.

Une fois rendus au bord de la côte, fallait prendre la direction Ouest (chez Matelot Lafèche) pour tomber ensuite dans le chemin de voiture conduisant à la maison. L'idée me vint de piquer tout droit; c'était plus court, mais il s'agissait de descendre d'une hauteur d'environ cinquante pieds et joliment à pic. J'étais chaussé de petites bottes malouines qui, comme vous le savez, n'avaient pas de talons, tout comme les souliers à l'huile, leurs cousins-germains. Papa me regardait faire. Tu ferais mieux de me suivre, tu peux glisser et renverser ta chaudière de sirop.

J'aurais dû prendre son conseil, mais je croyais réellement bien agir. Je vais, lui dis-je, me faire des marches d'escalier dans la côte, et Jeannette va tenir ma chau-

dière. Je m'avance et fais la lière marche; ça annonçait bien. Me croyant en sûreté, j'allonge le bras pour donner mon sirop à la cousine... Je perds l'équilibre, les pieds me glissent et je décampe en vitesse au fond du ravin!

Je n'avais pas lâché ma chaudière qui se vida moitié dans ma manche d'habit et la

balance sur le banc de neige! Si vous aviez entendu papa et la cousine rire à gorge déployée...! Moi, j'enrageais et je braillais don'!

A la maison, je fus l'objet d'une réception sympathique et surtout comique; j'étais collé jusque dans le fond de mes petites bottes!

Et longtemps après, papa

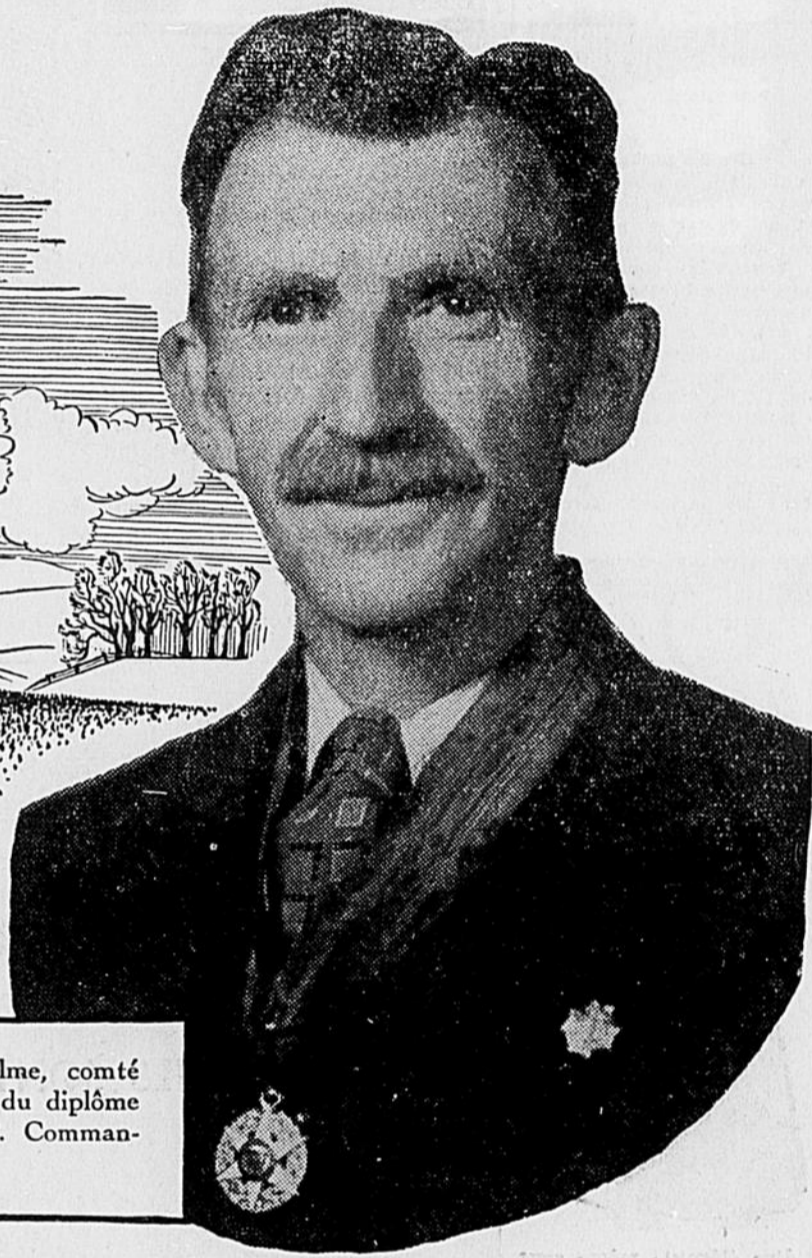
me disait parfois:

"Si t'allais faire une petite promenade dans le pan de la côte, avec une croûte de pain, tu pourrais, je pense, te sucrer le bec! Ça m'enrageais. Tout de même, je me disais en mon for intérieur:

J'aurais bien dû l'écouter.

La leçon m'avait profité.

Philippe GERMAIN.



M. Pierre Turgeon, cultivateur de St-Anselme, comté Dorchester. Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel pour 1942. Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

Qu'est-ce qu'une

OBLIGATION DE LA VICTOIRE



Une Obligation de la Victoire, c'est une valeur, une créance de \$50, \$100, \$500, \$1,000, selon la somme que vous prêtez au Pays et qui vous sera remboursée. Cet argent vous rapportera du 3% par an. C'est un moyen sûr et commode d'économiser pour l'avenir. Vous pouvez emprunter de l'argent sur la garantie de vos Obligations ou, en cas de besoin, en disposer par l'entremise d'un courtier en valeurs, d'un agent de change, d'une banque ou d'une société de fiducie.

Achetez des Obligations de deux manières: au comptant et par versements répartis sur une période de 6 mois.

Votre vendeur d'Obligations de la Victoire vous fournira tous les renseignements nécessaires.

Le Lauréat du Mérite Agricole 1942

recommande les
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Grâce à ses connaissances, son travail diligent, et son esprit de progrès, M. Pierre Turgeon de St-Anselme, comté



JUSQU'AU BOUT... ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

Dorchester, a été couronné lauréat du Mérite agricole pour 1942, à titre de cultivateur le plus méritant parmi les 270 concurrents inscrits. La plupart de nos cultivateurs québécois pensent comme lui. Voici ce qu'il dit:

"Même si l'on demandait aux civils de donner leur argent pour gagner la guerre, on ne leur imposerait pas un trop grand sacrifice puisque d'autres Canadiens — soldats, marins, aviateurs — offrent leur vie à la Patrie. Mais on nous demande que de prêter notre argent. Alors, tous les cultivateurs du Pays, j'en suis sûr, répondront à l'appel du 4e Emprunt de la Victoire."

Il y a plusieurs raisons de placer de l'argent dans les Obligations. D'abord il faut gagner la guerre, puis on fait un bon placement et on est certain de ravoir son argent, quand on en aura besoin plus tard pour remplacer l'outillage de la ferme, qui s'use graduellement. Un cultivateur peut toujours trouver un bon emploi pour ses économies, mais il ne saurait faire un placement plus sûr et plus pratique que dans les Obligations de la Victoire."



... Madame, voici pour vous ...



VOTRE CHRONIQUE, MADAME

L'EAU PURGATIVE "RIGA" ET LA LIMONADE

La jeunesse...

(Suite de la page 8.)

pas là un résultat des plus appréciables? Et si nous ajoutions encore ce passage de la lettre que ces mêmes copains nous faisaient parvenir: "De plus, la campagne de messe étant fort opportune, il nous est impossible de relater tout le travail caché qui s'est fait chez nos compagnons, mais nous avons constaté une plus grande attention et un plus grand soin de la part des amis dans l'audition de la messe."

Un tel travail, accompli par des

LA CUISSON DOMESTIQUE NOURRIT LE MIEUX

Partout Aujourd'hui on Obtient la Meilleure Cuisson Domestique en Employant la Farine Préparée Brodie

La Farine Préparée Brodie est composée de farine à gâteau de haute qualité et d'une poudre à pâte spéciale, "déjà mélangés" en proportions exactes pour assurer les meilleurs résultats possibles.



étudiants, pour des étudiants, et le Catholique remercie-t-il dans un milieu étudiant ne peut cèrement du présent témoignage guère produire un meilleur résultat. Aussi le comité fédéral ne et espère-t-il en recevoir diocésain de la Jeunesse Etudian-

aussi prometteurs pour le succès extérieur et surtout intérieur de la campagne sur la messe.

Jules HEROUX, Publiciste diocésain.

Volonté de sourire, d'exprimer la confiance, mais aussi moyens esthétiques, soins et maquillage.

Vos sourcils.—D'abord, épiliez vos sourcils, en leur donnant une ligne remontée vers les tempes, c'est-à-dire, en les épilant en dessous pour relever l'arcade sourcilière.

Puis, brossez-les chaque jour avec une petite brosse trempée dans une huile forte.

Vos lèvres.—Le coin des lèvres tombant donne aussi une expression lasse et triste. Souriez! le plus souvent possible, et ne fardiez pas de rouge le coin des lèvres, pour ne pas les souligner. Accentuez le fard de la lèvre supérieure.

Le fard des joues.—Deux méthodes d'application: le fard



On peut être élégante même sous la pluie. L'imperméable de gabardine rayonne illustré ici est seyant et pratique. On remarque l'ampleur de la jupe, l'empiècement et le plissé du corsage, la coupe fantaisiste des poches et des manches.

placé haut sur la joue et légèrement en arrière de la pommette; le bas de la joue seulement teinté de poudre.

Ou bien, le fard posé en "bonne mine", rose et uniforme, sur toute la joue pour donner une impression de grande fraîcheur.

Enfin, l'important est d'avoir les traits remontés, c'est-à-dire les muscles tonifiés, l'épiderme tendu. Pour cela, massage et crème nourrissante, sans doute, mais surtout application d'un masque une, ou mieux, deux fois par semaine.

Le masque de beauté est le meilleur et le plus moderne traitement esthétique. Très efficace, il est aussi très simple, puisqu'on peut appliquer soi-même son masque, et continuer pendant la durée de l'application à agir, à poursuivre sa toilette, écrire, lire, etc. L'heure du bain, c'est l'heure du repos. Les traits se détendent, le massage agit particulièrement bien, en raffermissant la peau et en resserrant les muscles.

Après un bon nettoyage de l'épiderme, il suffit de bien appliquer la pâte du masque, uniformément, et de garder ce dernier une demi-heure ou trois quarts d'heure. On l'enlève ensuite en lotionnant le visage à l'eau tiède. Et l'on se retrouve le visage calme, les traits remontés, les muscles bien tendus sous un épiderme lisse et serré.

POUR AVOIR DE BEAUX ONGLES

Il ne suffit pas d'avoir les ongles polis, rougis, ce qui ajoute certes à leur beauté, mais ne la leur donne pas. Il est utile de les limer selon une forme gracieuse, allongée, sans exagération, car l'excès est aussi nuisible dans un sens que dans l'autre.

"DE TOUTES LES RESSOURCES NATURELLES DU CANADA SES FILS SONT LA PLUS GRANDE"

Aujourd'hui, pendant que le Canada subit les orages de la guerre, il repose sa confiance sur ce qu'il a de plus grand comme ressources naturelles — ses fils. Nous devons acheter — nous achèterons — des Bons de la Victoire jusqu'à la limite de nos ressources.

LA MAISON SEAGRAM



LA JEUNESSE ETUDIANTE CATHOLIQUE

La 3ième campagne annuelle de la Jeunesse Etudiante catholique est maintenant lancée. Soigneuse-

ment préparée, cette campagne doit faire attendre à ceux qui ont travaillé à son organisation de-

puis plusieurs semaines, un succès rapide et complet. Ce succès ne sera que mérité, et pour cause; en effet, nous entendons, au cours de la semaine présenter à toute la masse, des faits, des réalisations, en un mot ce qu'a été

la préparation de cette campagne dans nos institutions scolaires.

Nul n'ignore tout le travail qui peut être accompli grâce au système d'affiches, dans nos écoles et nos collèges, dans nombre d'autres endroits publics, tels que les

magasins, les portes des églises. Voici une esquisse de la besogne

faite dans une institution du Cap - de - la - Madeleine depuis quelque temps. MM. Claude Denis et Fernand Letarte nous ont

(Suite à la page 8.)



Le St-Maurice a-t-il quelque chose en commun avec les **OBSCURATIONS?**

LE St-Maurice, la principale source de l'énergie électrique dans la province de Québec, a à voir à nombre de choses, de la soie artificielle aux piles sèches pour lampes de poche.

L'acétylène est le premier ingrédient dans la fabrication de la soie artificielle et du carbon des piles sèches. Il sert à la fabrication de mille et une autres choses d'utilité courante et il apporte à la province de Québec un revenu tiré de toutes les parties du pays.

C'est l'énergie électrique, à bon marché, qui permet d'obtenir, à bon marché, le carbure d'où se tire l'acétylène à bon marché.

Depuis 1898, la Shawinigan contribue directement et indirectement au bien-être, au bonheur et à la prospérité des habitants de cette province. Au service du Québec,

elle a créé des industries, en a attiré d'autres et a aidé ses ouvriers à se trouver un emploi lucratif dans leur propre province.

SHAWINIGAN EN GUERRE

Dès le début des hostilités, la Shawinigan était en mesure de fournir l'énergie électrique qu'il fallait pour rencontrer instantanément les besoins des industries de guerre essentielles qui travaillent aujourd'hui sans répit dans la province de Québec.



THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

De même que Québec sert les Nations Unies, la Shawinigan sert le Québec

VRAIMENT...

Si, en amour, vous jouez le deuxième violon, vous perdrez vite goût à votre orchestre.

On citait devant M. Henry Bordeaux le fameux mot: - Une femme vous donne au moins deux instants de plaisir: quand vous la prenez, quand vous la quittez! M. Henry Bordeaux sourit, puis paraphrasa: - Une femme vous joue deux sortes de tours: en ne venant pas aux rendez-vous, et en y venant.

Au tableau d'honneur de la vitalité canadienne-française, on voudra faire mention spéciale du cas de M. et Mme Georges Cabana, de Sherbrooke, qui viennent d'avoir leur vingt-quatrième enfant! En regard de cela, on aura moins de fierté devant le budget Ilsley qui n'est pas tendre pour la famille... On sait, en effet, qu'entre un célibataire et un homme ayant femme et quatre enfants, qui gagnent tous deux \$3,000. par année, il ne reste au père de famille, une fois les impôts payés, que \$581. de plus qu'au célibataire. \$581. pour nourrir, vêtir et loger une femme et quatre enfants pendant douze mois!

L'anglophobe incurable qu'est le Col. McCormick vient encore de faire des siennes. Cette fois, il a dit au grand journal PM son rêve de voir les Etats-Unis, comme épilogue à la guerre, s'annexer tout l'Empire britannique comme autant de nouveaux états! Rien que cela... le brave Colonel est modeste et reste bien dans la tradition de Big Bill Thompson qui aurait mangé un Anglais tout rond à chaque petit déjeuner... Franchement, le propriétaire du Chicago Tribune violente un peu fort son imagination et celle de ses lecteurs...

On se rend compte que la guerre amène nombre de petits établissements de commerce à fermer leurs portes, soit que leurs propriétaires-directeurs s'engagent aux armées ou encore que la difficulté de se procurer de la marchandise ait décidé ces commerçants à jeter le manche après la cognée. Chez eux, pourtant, on ne se plaint pas: c'est la guerre! Mais, on se demande, avec une inquiétude justifiée, si l'après-guerre redonnera vie au petit commerce qui a joué un rôle capital dans le progrès de la Confédération canadienne. Et le propriétaire d'un modeste magasin est en droit de nourrir ces alarmes devant les tendances socialistes qui, à la faveur du conflit, s'infiltrèrent dans notre législation.

Il serait curieux de savoir ce qu'en pense la C.C.F. toujours fascinée par l'Etat vendeur. Le régime démocratique, tel qu'il a fonctionné au Canada surtout depuis un demi-siècle, a fait la vie large au petit commerce et à l'initiative individuelle. L'expérience socialiste en offre un contraste bien net, comme on l'a vu au pays des Soviets où le fermier comme le négociant travaillent en série, comme on dit, alluchons anonymes de la roue monstre imposée par un contrôle gouvernemental hermétique. Kolkozos (fermes communales), garderies d'Etat où sont entassées, de jour, les enfants d'ouvriers, cuisines municipales où l'on fait la queue interminable, gamelle en main, autant de produits-types que le socialisme suggère aux pays démocrates pour l'organisation de leur après-guerre.

Il ne faut pas s'étonner, donc, que le fermier modeste et le petit commerçant fassent une moue décisive devant le menu du monopole d'Etat. L'après-guerre nous réserverait-elle la dictature socialiste, la plus cruelle de tou-

tes, au dire des économistes? S'il fallait que nous nous soyons battus, des années durant, pour en arriver à ce résultat, s'il fallait avoir trempé dans le bain de sang de cette Deuxième Grande Guerre pour en retirer le socialisme comme dépouilles opimes, ce serait dommage, vraiment...

A la façon allègre, enthousiaste, dont elle souscrit au Quatrième Emprunt de la Victoire, la population canadienne-française est en train de faire honneur à toute la Confédération, de servir un exemple de collaboration qui surprend même les plus optimistes. Surtout, qu'on n'aille pas voir chez le petit épargnant québécois que le mobile de faire un

bon placement en achetant des Obligations de la Victoire, encore que ce soit là une raison fort honnête et fort acceptable. Mais le souscripteur de chez-nous obéit à un motif d'un ordre encore plus élevé. Il prête si volontiers parce qu'il veut faire sa belle part dans l'effort de guerre commun. Tout simplement. On ne s'est jamais adressé en vain à la loyauté du Canada français. Notre histoire abonde en traits qui l'attestent hautement. Dans l'arène économique comme derrière les abattis de Châteauguay, le Québec a toujours été un volontaire empressé de la collaboration. Et il est à le prouver une fois de plus.

La jeunesse..

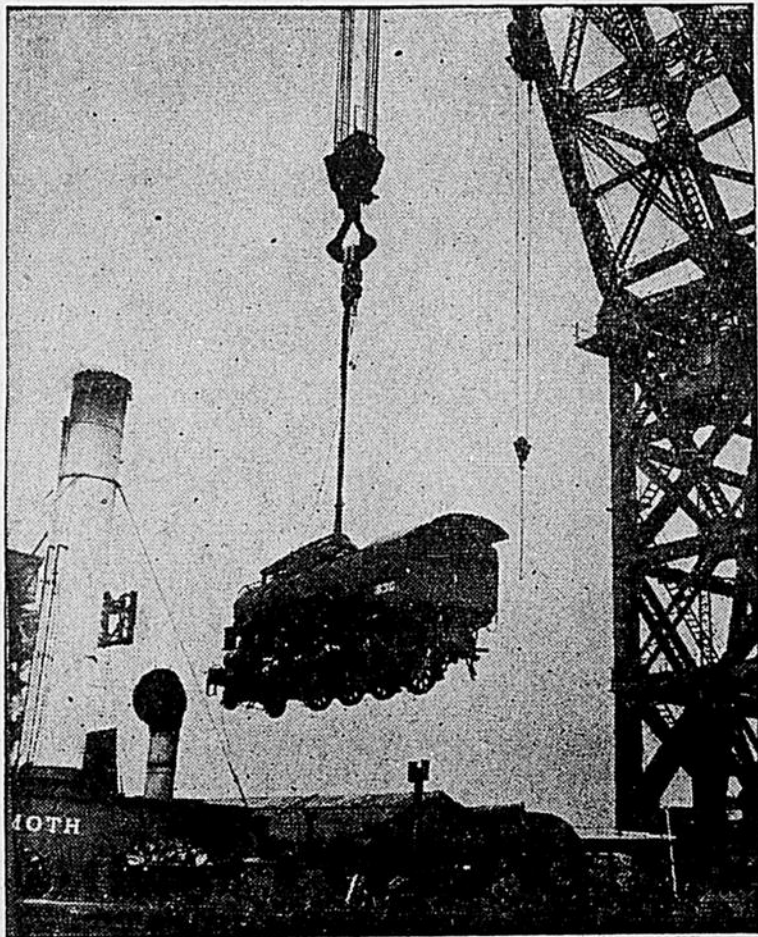
(Suite de la page 7.)

communiqué que deux comités avaient d'abord été formés, le premier chargé de la composition du texte des affiches, et le second, chargé de l'exécution dans l'écriture des affiches. "Le texte est écrit en couleurs sur des cartons de deux pieds par un. Un représentant de chacune des classes est chargé d'afficher la pancarte dans sa classe respective, tandis que le maître ou la maîtresse se charge d'en expliquer le sens ou la portée avec exemples à l'appui du texte."

Nous avons donc là une idée de

l'organisation nécessitée dans ce genre de travail. Qu'attendons-nous maintenant? Le fruit apporté par ces affiches? Lisons attentivement ce que nous rapportent MM. Denis et Letarte: "Pour ce qui est du résultat enregistré par ces annonces-affiches, nous sommes certains qu'elles en ont donné un bon, car c'est à l'occasion de ces affiches que le recrutement s'est fait le plus facilement jusqu'au point que notre assistant a dû en retarder plusieurs dans leur acceptation à notre section, car autrement nous aurions certes été engloutis par un nombre trop considérable de membres" (Suite à la page 6)

L'aide américaine aux Alliés



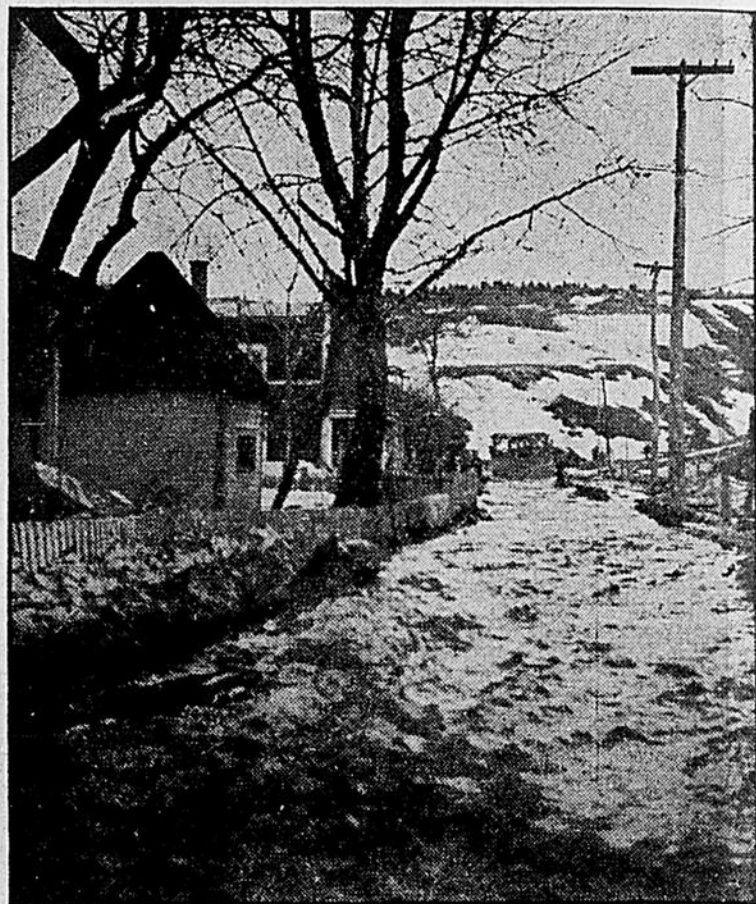
Les Américains construisent des locomotives dites « Austerity » pour la Grande-Bretagne. Ces locomotives ne comportent aucun motif décoratif et on n'y emploie que tout juste le métal nécessaire. Une grue géante est en train de décharger une des locomotives sur un quai « quelque part en Angleterre ».

TOUTE la famille SERT le pays



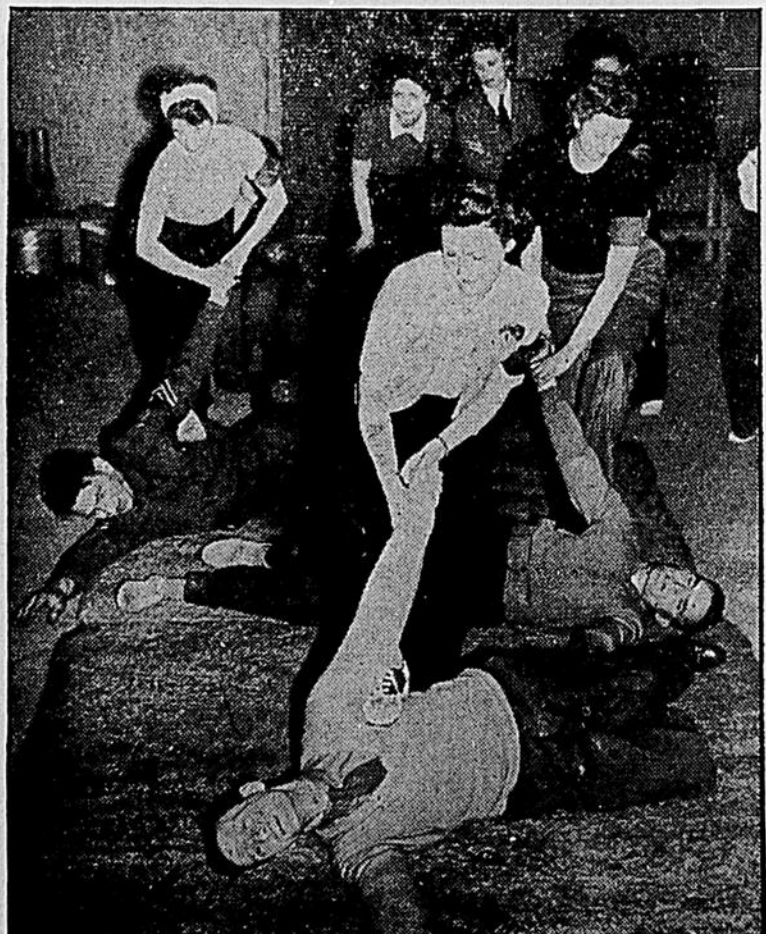
A leur départ pour l'armée, nombre d'hommes ont dû abandonner les lopins de terre qu'ils avaient défrichés. Aujourd'hui, ce sont les femmes qui les remplacent et elles y trouvent non seulement plaisir, mais aussi profit. Les tout petits font aussi leur part pour que les récoltes soient abondantes. On voit ci-dessus le bambin Donald Jeffries, âgé de 18 mois, qui aide sa mère à ameublir la terre, pendant que le père est à l'entraînement avec les commandos britanniques.

Rues de Chicoutimi transformées en rivières



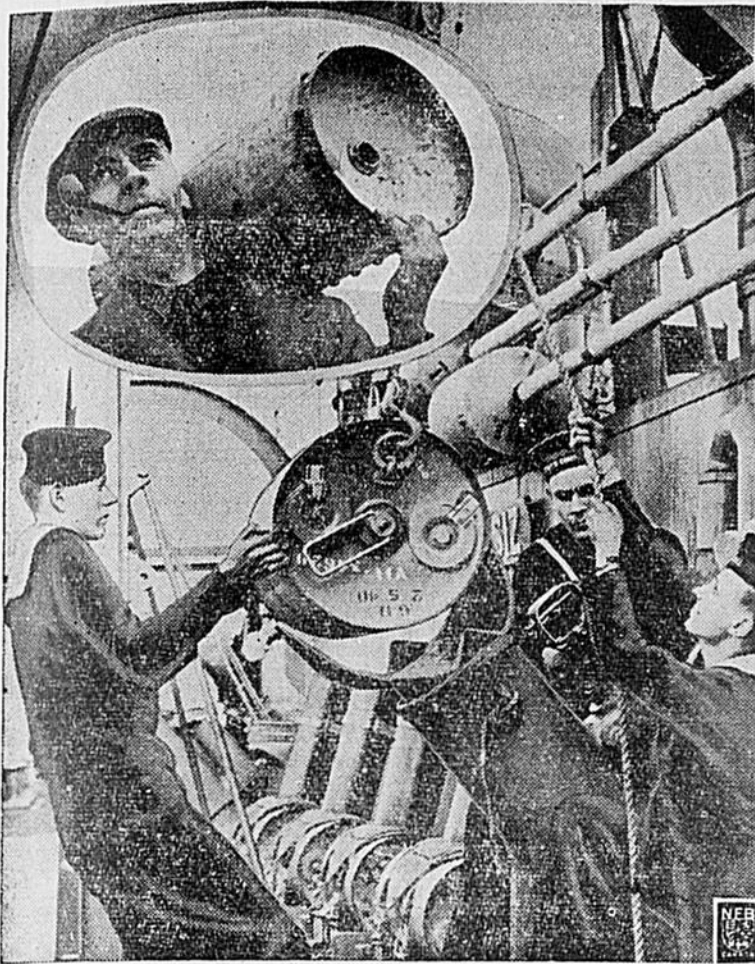
Comme le Petit Ruisseau du Bon Conseil, ainsi appelé à Chicoutimi, qui traverse le village de la Rivière-du-Moulin, à l'arrière de la Cathédrale, a commencé à déborder par suite de la fonte des neiges, de sérieuses inondations y causent d'énormes dégâts. Tout fut submergé: caves, maisons et rues. Les dégâts se chiffrent par plusieurs milliers de dollars.

Eh! qui parle de « sexe faible » ?



Les femmes jouent un rôle de plus en plus important dans le présent conflit mondial. Après avoir assisté à une démonstration de combat non armé, démonstration donnée par des gardes civiles, quelques membres de la "Wembley W.V.S." décidèrent de prendre des leçons de jiu-jitsu. On les voit ici mettant en pratique les conseils qu'elles viennent de recevoir de leurs instructeurs. Trois de ces dernières, étendues sur le plancher, sont devenues leurs victimes.

NE JETEZ RIEN! L'INDUSTRIE DE GUERRE SE SERT DE TOUS REBUTS



Les métaux de rebuts, empilés dans votre cour, dans un hangar, dans une cave, sont de vitale importance. La poursuite de la guerre dépend de ces métaux. Ne jetez rien. Tout peut servir. Même le réservoir hors d'usage montré ici a son utilité. Il servira dans la construction de navires, de chars d'assaut, de mines de fond. Contribuez vos métaux de rebut immédiatement.

Avez-vous fouillé dans tous les coins de votre maison récemment afin d'y trouver des objets de métal inutilisables? Ces objets contiennent peut-être assez de laiton, de cuivre et d'acier pour permettre de fabriquer un étui de cartouche de gros calibre, un poste de T.S.F. militaire ou un fusil. Cela ne vous fait-il pas grandement plaisir de savoir que les débris d'une vieille scie circulaire sont transformés en un obus de canon antiavion?

Des chiffres sur la production, récemment fournis par le ministère des Munitions et Approvisionnements, montrent que l'année dernière les usines de guerre du pays ont fabriqué 3,800 avions, 12,500 véhicules de combat blindés, 200,000 camions de transport, 38,000 canons, tubes de rechange et affûts, 325,000 fusils et mitrailleuses, 28,000,000 de cartouches de gros calibres, 1,200,000,000 de cartouches d'armes portatives, 430,000 tonnes d'explosifs et de produits chimiques, et plus de 200 cargos et navires de combat. Une quantité incalculable de métaux de rebut, de caoutchouc, de matières grasses et d'os récupérés a servi à la fabrication de ces instruments de guerre. Cette année, comme le pays se propose de produire pour une valeur de \$3,700,000,000 d'équipement et d'approvisionnements militaires, il faudra récupérer des milliers et des milliers de tonnes de matériaux de rebut.

Une forte proportion de ferraille entre dans la fabrication de l'acier qui est le produit le plus important de tous ceux qui sont requis en temps de guerre. En effet, on ne peut produire de l'acier uniquement avec du fer en gueuses. Les chantiers de construction maritime consomment des millions de livres d'acier et il faut 28 tonnes d'acier pour fabriquer un char de combat Ram, 4½ tonnes pour une chenillette et près de 2 tonnes pour un canon antiavion lourd, sans son affût. De plus il y a 21 livres d'acier dans une mitrailleuse Bren, 8½ livres un fusil de guerre et 375 livres dans une bombe de 500 livres.

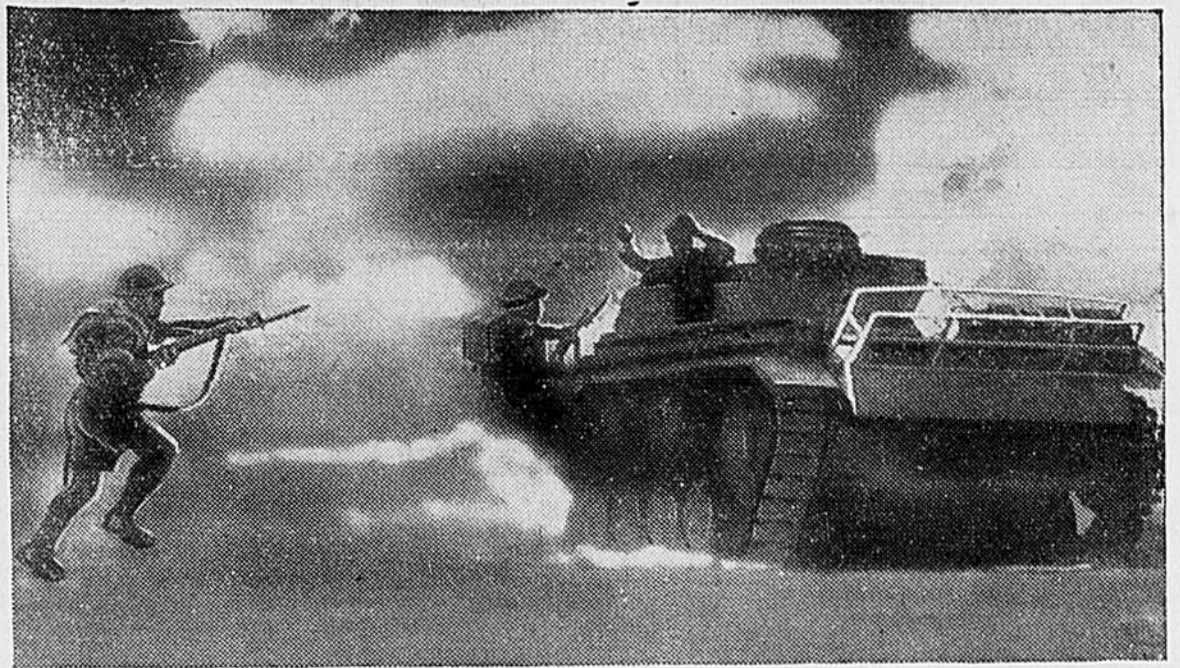
La prochaine fois que vous ferez le nettoyage de votre grange, pourquoi n'en sortiriez-vous pas les machines agricoles inutilisables et improductives qui sont en train de rouiller au lieu de servir à la guerre?

JUSQU'AU BOUT

ACHETEZ DES
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Gratis
MONTRE-BRACELET
Pour le reste de quelques bouteilles de parfum de 1 à 25c. Nécessaire de vente fourni!
Rien à déboursier
CADREAU SURPRISE POUR PROMPTITUDE
NATIONAL PREMIUM CO.
1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL

LA MARCHÉ VICTORIEUSE DE LA 8ième ARMÉE A TRAVERS LE DESERT



Le 23 octobre 1942, la huitième armée britannique entreprenait une offensive de grande classe contre les positions allemandes en Afrique. Un barrage d'artillerie terrible, suivi d'un assaut par l'infanterie et les bataillons motorisés déclenchèrent les activités. Depuis ce jour, la marche victorieuse n'a jamais été interrompue. Poursuivant sans répit les forces allemandes, renversant tout devant elle, détruisant la stratégie de Rommel à mesure qu'elle est mise en essai, la huitième armée britannique écrit dans les sables du désert un émouvant et immortel chapitre d'histoire. On voit dans la photo plus haut, la capture de l'équipage d'un tank ennemi immobilisé par les canons anti-tanks de Montgomery. Le captif nazi ira rejoindre les milliers d'autres soldats nazis pris par les britanniques depuis le début de la campagne du désert.

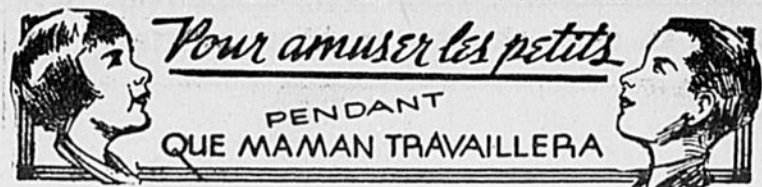


Le lieutenant-colonel G. H. Rainville, officier de l'aison de district du 4e Emprunt de la Victoire pour le district militaire no 4, reçoit la formule de souscription du caporal G. Roberts du C.W.A.C. aux quartiers-généraux. On remarque, assis près du colonel Rainville, le caporal J. R. Coulombe et le sergent G. A. Keen. En avant, Mme Ida Becker du personnel civil des quartiers-généraux. Tous les membres, civils et militaires ont souscrit, et on annonce que l'objectif du district militaire no 4, est de \$400,000.

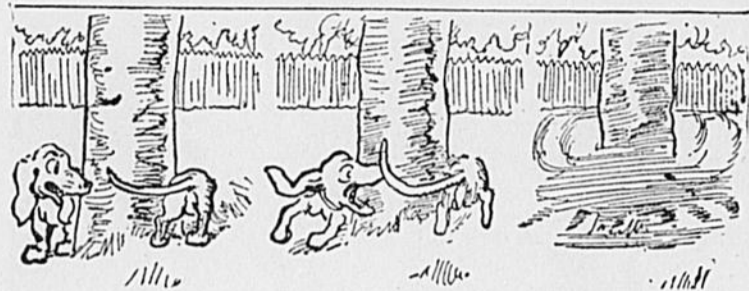
Pour les jeunes éleveurs anglais



Une distribution de veaux et génisses aux membres du Club des jeunes fermiers de Berkhamsstead, en Angleterre. En ce temps où le bétail se fait plus rare, c'est un grand événement.



A s'y méprendre...



Bob a des idées bizarres. Je l'ai vu, un jour, apercevant le bout de sa queue, la prendre pour celle d'un congénère et... n'avoir rien de plus pressé que de l'atteindre. Naturellement, la queue... et le reste se dérobent. Mais Bob s'acharna. Il tourna ainsi pendant cent sept ans. Et ça n'est déjà pas trop mal pour un animal qui ne vit guère plus de quinze à vingt ans.

SANS VOUS LEUR SACRIFICE SERAIT VAIN



Souscrivez à l'emprunt de la Victoire

(Ce dessin est de l'artiste Bourgeois de La Presse, comme contribution au Quatrième emprunt de la Victoire).

LA VIE D'UN HOMME EST ENTRE SES MAINS



Le croirait-on? De l'habileté et de la perfection de son travail dépend la vie d'un aviateur. Des milliers de jeunes filles, comme celles-ci, sont actuellement employées dans les usines à la confection des parachutes. Un parachute mal cousu ou mal plié refusera peut-être de s'ouvrir au moment où, suspendu entre ciel et terre, un homme en attendra le salut. Mais nos petites ouvrières intelligentes et consciencieuses savent trop l'importance de leur travail et la responsabilité qui leur incombe, pour laisser au hasard le moindre détail.

Cinéma de PARIS

LA CHANTEUSE LYS GAUTY

Le film "La Goualeuse" qui prend l'affiche aujourd'hui au Cinéma de Paris est du type dit "réaliste". Rien n'y manque pour entrer dans cette catégorie qui a ses nombreux favoris. Un cadre de cafés, de péniches, des personnages de pauvres marinières, une intrigue dramatique où se nouent des ficelles tragiques, où le vol suivi d'un procès et un dénouement étrange ne sont que les faits saillants d'une aventure riche en rebondissements palpitants.

Faut-il faire l'éloge de la chanteuse Lys Gauty dont c'est le premier et seul film? Cette artiste est très connue du public (on se souvient encore de sa visite) et ses chansons "Dis-moi pourquoi", "Le Bonheur est entré dans mon cœur" sont encore sur toutes les lèvres.

Le cinéaste a utilisé d'une technique photographique grise et brumeuse qui réussit fort bien à créer l'atmosphère voulue surtout pour les scènes prises en plein air près des péniches, aux bords du canal. Un dialogue direct porte sur le public qui est constamment tenu en haleine surtout durant les scènes du procès où le dénouement se prépare.

Aux côtés de la belle Lys Gauty il faut signaler la présence du comédien Jean Martinelli au visage fin et qui rehausse son personnage; Constant Rémy est dramatique à souhait; Dorville, Marguerite Pierry, Devère et Rivers Cadet apportent l'élément comique nécessaire pour tempérer le climat tragique de cette bande très adroitement réalisée.

Le public fera sûrement fête à Lys Gauty et les radiophiles voudront ne pas manquer cette dernière occasion de la revoir.

Le second film sera "Au Soleil de Marseille", avec Henri Garat, Mireille Ponsard, Germaine Sablon, le comique Gorlett, Charpin et une foule de bons artistes. Garat est ici à son meilleur, l'opérette étant son plus solide succès. C'est donc un film à voir.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT

- 1—Générale.
- 2—Partagera par lots — Chemins bordés de maisons.
- 3—Ministre de la religion mahométane — Produisit un bruit qui rappelle le tonnerre.
- 4—Transforme en glace—Divinité des montagnes.
- 5—Impératrice de Byzance — Préposition: dans.
- 6—Gros nuages épais — Action de

- 7—Symbote de l'aluminium — Ombeillère à fruit aromatique.
- 8—Dans l'Eglise grecque, images peintes représentant la Vierge — Confondre en un.
- 9—Songeant — Farine détrempee et pétrée.
- 10—Ancien nom de l'Irlande — Modèle de mesures réglé par la loi.
- 11—Eprouvaient dans l'âme.

VERTICALEMENT

- 1—Qui croissent ou vivent dans les lieux humides.
- 2—Division administrative de l'ancienne Egypte — Plante des arbres.
- 3—Royaume de l'Europe méridionale — Qui concerne les moutons.
- 4—Domage; effet funeste—Chef-lieu de canton (Aveyron).
- 5—Ière conjugaison — Ville de Prusse-Rhénane.
- 6—Petit rat — Nom ancien du Danube.
- 7—Bornes, lisières — Féminin de ton.
- 8—Fleuve d'Irlande — Divisa avec un instrument tranchant.
- 9—Ministre et favori du roi Jean II — Qui ne dure qu'un an.
- 10—Personnage le plus en vue d'un parti politique — Rivière de France, se jette dans l'Eure.
- 11—Recouvrent de bardeaux ou d'ardoises.

Solution du problème précédent

A	M	E	L	I	O	R	A	N	T	E
N	O	T	A	N	T	V	O	U	S	
T	R	I	N	I	R	I	T	I	S	
I	S	E	O	T	O	T	A	L	E	
L	R	U	E	E	S	A	N			
I	B	S	E	N	S	A	L	I	T	
B	U	T	E	A	N	O	A			
E	T	A	M	A	S	O	U	R	S	
R	I	V	A	I	T	M	A	E	S	
A	N	E	L	O	C	A	G	N	E	
L	E	N	T	I	C	U	L	E	S	

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél. 1742
Trois-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr Benoît JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris
Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126, rue Radisson
TROIS-RIVIERES

ENCOURAGEZ VOTRE
JOURNAL LOCAL ET
FAITES-LE LIRE.

IL NE POUVAIT DORMIR
QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA Pharmacie HOULE

A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

ILS EN SERONT ECRASES



Ce dessin est un don généreux de l'artiste Mozel, du Winnipeg Tribune, comme contribution au Quatrième emprunt de la Victoire.



LA VIE LITTÉRAIRE

Le patriotisme et les petites patries

Nous publions ci-dessous la première partie de l'intéressante causerie prononcée, il y a quelque temps, à Radio-Canada, par le général L.-R. Lafliche, D.S.O., ministre des Services nationaux de guerre, causerie dans laquelle l'hon. Lafliche fait un vibrant éloge de l'ouvrage de l'abbé Albert Tessier: "La Patrie, c'est ça!" La causerie débutait comme suit:

"Je venais d'accepter l'invitation de me joindre à ceux de nos distingués compatriotes qui vous montrent le Catholique devant la guerre, lorsque m'est tombé sous les yeux un petit livre dont l'opportunité m'a ravi. C'est un nouvel album publié par un éducateur de Trois-Rivières, M. l'abbé Albert Tessier, qui, depuis plusieurs années, consacre ses loisirs et son talent à faire comprendre et à faire aimer — ce qui revient au même — les choses de chez nous. Je saisis l'occasion de l'en féliciter. Je le remercie surtout de m'avoir suggéré l'idée de vous parler aujourd'hui du patriotisme, puisque son nouvel album, illustré de magnifiques photographies de nos campagnes et de nos gens, est intitulé: "La Patrie, c'est ça!"

Ce titre est emprunté d'un récit que le juge Adjudant Rivard, de Québec, a inséré dans son beau livre, Chez nous, que nous avons tous lu et qui se répand heureusement, en traduction, dans nos populations de langue anglaise. Un jeune campagnard demande à son Oncle Jean qu'est-ce que c'est que la Patrie. Le vieux lui indique du doigt le lot de terre que son ancêtre Nicolas, venu du Perche, "comme qui dirait un about de la Normandie", a défriché en pleine forêt vierge, et que six générations ont amélioré pour en faire une ferme prospère, en laissant quelque chose d'eux-mêmes dans chaque motte que la charrue retourne aujourd'hui sans effort.

"Comme l'Oncle Jean, chaque habitant demeure sur le bien de ses gens, nous dit l'auteur de Chez nous. Ça fait toute une paroisse attachée à la terre, pas vrai? Puis, au

milieu, il y a l'église; à côté, le cimetière; tout près, le presbytère, avec le curé dedans. Et, après notre paroisse, il y a une autre paroisse, puis une autre, toutes pareilles, et chacune avec son clocher, son curé, ses morts, son vieux sol travaillé par les pères, et qu'on aime plus que soi-même... C'est ça, la Patrie!"

L'Oncle Jean ne s'est guère éloigné de son village. S'il connaît les paroisses environnantes, "toutes pareilles", il conçoit mal que d'autres paroisses, peut-être différentes, couvrent en réalité la moitié d'un continent, d'un océan à l'autre, et que partout, à des milliers et des milliers de lieues de distance, se trouvent d'autres Canadiens établis autour de leur église, aussi attachés que l'Oncle Jean au sol que leurs pères ont défriché et qui représente de même, à leurs yeux, la Patrie. Que ce soit au bord de la mer, du fleuve, du lac ou de la rivière, dans la plaine ou sur la montagne, dans la ville ou dans le faubourg, chacun a sa "petite patrie" — c'est-à-dire le lieu où sa mère lui a appris à marcher, à parler, à prier; où il a connu les joies et les peines de toute existence humaine; où les vieux sont morts; où les enfants ont repris les outils de travail des parents pour améliorer leur héritage; où grandissent maintenant les enfants des enfants. C'est le domaine, vaste ou étroit, où chacun se remémore ses souvenirs intimes; c'est le coin de pays où il espère mourir en voyant ses fils, heureux, garder les traditions de la famille. Chacun a ainsi sa "petite patrie" qu'il a d'autant plus raison d'aimer qu'elle forme une cellule de la grande patrie qui est notre Canada."

Vedette des Romans Lyriques Victor



"Jacques Rameau (Georges Landreau), le célèbre violoniste dont on dramatise la vie tous les jeudis à 8:00 p.m. par le réseau de Radio-Canada."

rations de l'état-major général allié.

Après la libération

Une fois la France libérée le comité exécutif du conseil se rendra en France et restaurera les libertés fondamentales.

Après la libération de tous les départements français le conseil appliquera la loi du 15 février 1872, par laquelle, si le parlement ne peut se réunir, une assemblée sera formée de délégués nommés par les conseils généraux des départements.

Le premier acte de cette assemblée sera de nommer un gouvernement provisoire qui restera en fonctions en attendant l'élection d'une assemblée nationale. Ce gouvernement provisoire aura autorité sur le commandement en chef.

Dans l'intervalle l'assemblée déterminera la date des élections générales.

Selon le général Giraud et les conseillers britanniques et américains le plan proposé unirait les Français contre l'Axe, sauvegarderait les libertés françaises, établirait un gouvernement français d'accord avec les lois françaises, sauvegarderait les territoires d'outre-mer, et après la paix, placerait la France sur un pied d'égalité avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie dans les rangs des Nations-Unies.

Appel aux Français

Entre temps des affiches, portant les couleurs françaises mais sans signature sont apparues en Afrique du Nord pour dire ce qui suit:

"Aux Français de l'empire: rappelez-vous que la France est sous le talon de l'ennemi. Nous ne sommes plus qu'une poignée à jour de la liberté. Nous n'avons pas le droit d'utiliser cette liberté pour décider du régime futur de la France. Une fois la patrie libérée et qu'une paix victorieuse aura été signée nous serons prêts à jeter nos armes aux pieds de la France. Alors la France choisira son régime. Jusque là tout ce que nous pourrons déci-

der ne peut avoir qu'une valeur momentanée. Le général Giraud l'a dit clairement dans son discours du 14 mars. Nous tiendrons cet engagement solennel."

Il y a un mois, en restaurant les

lois de la république française, le général Giraud se proclamait le serviteur du peuple français et laissait entendre qu'il n'avait pas d'autre ambition que de libérer la France.

Cigarettes SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

L'histoire de votre région, des grandes personnalités politiques, religieuses, littéraires, financières et sociales, etc., etc., des grands mouvements d'opinion, de nos luttes, tout cela se trouve dans

L'HISTOIRE de la PROVINCE de QUEBEC

par ROBERT RUMILLY

NEUF volumes comprenant plus de 2700 pages. La série se vend, taxe et port compris, avec reliure toile, \$12.00. A l'unité \$1.10 broché seulement, taxes et port compris. (Demandez notre catalogue général)

EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, Ltée,

1564, rue Saint-Denis, Montréal — — — — LAncester 2386

LES DETAILS DU PLAN PREPARE PAR GIRAUD, POUR FAIRE L'UNION DE TOUS LES FRANÇAIS

Alger. — Le plan Giraud dont le but est de résoudre les difficultés entre Français a comme principale base l'unification des forces françaises de l'empire d'outre-mer sous un conseil qui remettra ses pouvoirs au peuple de France au jour de la libération du joug de l'Axe.

De Gaulle insisterait pour avoir un véritable gouvernement provisoire français dont il serait le chef politique et ceci semble la pierre d'achoppement à une entente entre le chef des Français d'Afrique et le chef de la France combattante.

Point de vue allié

On dit que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne veulent pas d'un accord qui par la suite des événements ne permettrait pas au peuple français de se choisir un gouvernement.

Le plan Giraud, que le général Giraud commandant en chef civil et militaire français a soumis au

général Catroux, qui l'a emporté à Londres, adhère aux principes approuvés dans leur ensemble par Londres et Washington.

Le Plan Giraud

En résumé le projet proposerait comme suit la solution du problème français:

La formation d'un conseil français des territoires d'outre-mer;

Les résidents et les commissaires seront responsables de l'administration civile. Un pouvoir exécutif limité exécutera les décisions du conseil.

Le conseil fera des accords avec les puissances alliées et sera considéré par les Alliés comme le gardien des intérêts de la France.

Toutes les questions financières concernant la formation et l'équipement d'une seule armée unifiée seront centralisées sous le contrôle du conseil.

Le commandement de l'armée française participera aux délibé-



"Prenez bien soin de votre téléphone!"

Il peut être difficile ou impossible de remplacer un appareil défectueux—les pièces de rechange sont rares et les matériaux de l'outillage neuf sont requis pour la guerre. Vous voudrez donc prendre un grand soin de votre appareil. Voici, à titre d'exemple, six causes de détérioration:

1. Ne posez jamais votre appareil sur la boîte murale ni sur une tablette étroite. Placez-le sur une table ou un bureau large et solide.
2. Voyez à ce que le cordon ne s'enroule pas autour du bouton du tiroir. En ouvrant le tiroir vous pouvez renverser l'appareil; en le fermant, vous pouvez serrer et abîmer le cordon.
3. Détortillez le cordon de votre téléphone. Le tortillement peut endommager le fil et nécessiter son remplacement.
4. Quand vous peignez, couvrez l'appareil d'un linge ou d'un papier. Si vous lavez le parquet ou les boiserie prenez garde de ne pas mouiller le fil.
5. Posez toujours soigneusement votre récepteur. Raccrochez avec rudesse c'est s'exposer à fausser le délicat mécanisme intérieur. (Assurez-vous que le récepteur est bien en place pour éviter de produire un signal d'occupation.)
6. Si vous avez le service à cadran, ne vous servez ni d'un crayon ni d'une tige pointue pour composer. Cela abîme le cadran et donne souvent lieu à des erreurs de composition.



GAMIN DE GENIE

On annonce à Montréal une réédition des œuvres complètes de Rimbaud. La nouvelle compte, même si Rimbaud n'offre plus l'attrait de nouveauté qu'on lui trouvait encore vers 1900. Rares même en France, ses petits livres rendront service chez nous aux lettrés capables de l'apprécier pour ce qu'il vaut, de séparer chez lui le grain de l'ivraie. Car cet écrivain n'est pas de tout repos. Chose inconcevable, ce gamin de génie, comme on l'appela, donne son œuvre avant sa dix-huitième année. A vingt ans, il paraît avoir fait le tour de la littérature et l'abandonne, pour n'y jamais revenir. Il exerce cependant, comme le note Maurras, une influence très forte sur les pires et les meilleurs écrivains de France. Non seulement à son époque, mais beaucoup plus tard. Verlaine entre autres, son aîné de dix ans, lui doit l'or le plus pur de son œuvre. Paul Claudel se réclame de Rimbaud et dit sa dette envers lui. Après Hugo, Théophile Gautier, Baudelaire, Rimbaud achève la libération de la poésie, mais dans le sens de la licence, — pas nécessairement à base de luxure, — de l'exaltation débridée, des diverses outrances qu'affectionnent les modernes, dans la pensée comme dans l'expression.

* * *

Doué prodigieusement, Arthur Rimbaud manque de stabilité et d'équilibre. N'apercevant dans la littérature qu'un moyen de s'exprimer, il atteint tout de suite aux sommets, en remonte à ses aînés. Adolescent encore, il écrit quelques uns des plus beaux vers français, perdus au milieu de scories. Le vers ne lui suffisait plus, il crée ce verset que l'on retrouvera chez Francis Jammes, Paul Fort, Claudel. Délaissant les lettres, il passe un jour du rêve à l'action, parce qu'il lui faut maintenant s'exprimer "en termes de vie". Il écrit: "Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit", et il se méfie. Il possède de fortes études classiques et son enfance fut catholique; au collège, il mérite chaque année le premier prix d'instruction religieuse. Sa Saison en enfer marque déjà son retour au christianisme, dont il ne s'éloigne d'ailleurs jamais beaucoup. Sur son lit de mort, il a ce mot mystérieux: "je

ne pouvais pas continuer, c'était mal." Au vrai, Rimbaud était un malade. Il souffrait de folie ambulatoire, qui se manifesta par son besoin de fuite, ses nombreuses fugues. Dès quinze ans, il quitte sa ville natale pour se rendre à pied au Luxembourg, en Belgique. Après l'expérience de Paris, sa vie se passera à courir le monde. Maurras résume comme suit son aventure littéraire: "Rimbaud sortait du romantisme et cherchait un art plus simple et plus souple, et qui fût neuf. Il cherchait des rythmes plus délicats et plus secrets que l'ordinaire de nos rythmes, une langue plus libre, plus chantante, voisine de la musique pure. Le cœur, l'accent du cœur, l'inflexion des choses du cœur, voilà ce que Rimbaud essayait de surprendre et de traduire en indications brèves, sourdes, inachevées."

* * *

Originaire de Carleville, dans les Ardennes, Rimbaud naît le 20 octobre 1854, ou 1855. A peine terminées ses études, il court le monde. Après le Luxembourg et la Belgique, c'est l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, l'Autriche.

Peu après, on le trouve à Java, dans les Iles néerlandaises. Il revient en Europe, séjourne en Hollande, en Suède, puis en Egypte et en Grèce, à Chypre. S'il est en France en 1879, il s'embarque l'année suivante pour le Harar et la côte d'Aden. Il ne revoyait son pays qu'en 1891, pour y mourir. A Aden, le poète entre au service d'un négociant nommé Barden, commande pour lui des caravanes en Abyssinie. Riche un jour de quelque 50,000 francs, il devient lui-même commerçant. Souffrant d'une tumeur arthritique au genou droit, il se rembarque pour Marseille, où il se devra soumettre à une intervention chirurgicale. La mort suit. Outre ses poèmes l'œuvre littéraire de Rimbaud comprend sa Saison en enfer, et les Illuminations, poèmes en prose. Il ne publia rien lui-même sinon la Saison en enfer, qu'il tenta ensuite d'anéantir.

Rimbaud n'était qu'orgueil, sensibilité suraiguë, génie mêlé d'hystérie. Il y avait en lui l'horreur de la convention et du conformisme, sous toutes les formes, qui le portait à une conduite et à des attitudes de voyou. Fernand Gregh porte sur lui un sévère jugement, qui paraît assez juste: "A Paris, par mauvais esprit, par

dédain des usages et de la logique et de la morale, bref de tout ce qui est antérieur et supérieur à son individu, par pur esprit de rébellion, il achève de se perdre. On ne le déplorera jamais assez. Nous avons manqué d'avoir avec lui un altissime poète. Rimbaud, c'est un André Chénier qui s'est guillotiné lui-même."

L'ILLETTE.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 3 mai 1943 a passé un règlement intitulé: "No 152, Règlement établissant des sections de vote dans la Cité des Trois-Rivières, pour fins provinciales.. lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville,
Trois-Rivières,
5 mai 1943.

Georges BEAUMIER,
Greffier.



DES SOUMISSIONS CACHETEES

seront reçues, jusqu'à 5 heures de l'après-midi le 11 mai, par le capitaine P. M. Haldimand, au nom de la Commission de récupération et de liquidation du matériel de l'armée, Ottawa, pour l'achat et l'enlèvement de bâtiments neufs servant de CORPS-DE-GARDE, au poste de T.S.F. Marconi à

YAMACHICHE, P. Q.

Les bâtiments peuvent être visités les 10 et 11 mai, entre 9h.30 du matin et 4h.30 de l'après-midi, en s'adressant à l'officier mentionné ci-dessus.

Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque visé fait à l'ordre du Receveur général du Canada et représentant vingt-cinq pour cent du chiffre de la soumission.

La Commission se réserve le droit de rejeter toutes ou n'importe laquelle des soumissions.

Commission de récupération et de liquidation du matériel de l'Armée,
Ottawa, Ontario.

Q.G. 71-1-32 Vol. 4
(A.S.D.B. 23-1)
Le 28 avril 1943.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 306 Radisson
Tél.: 491. Trois-Rivières.

SOIREE MISSIONNAIRE

Vendredi soir, 7 mai, à 8 heures p.m. à la Bibliothèque du Couvent de Marie Réparatrice, 865, rue St-Charles, aura lieu une Soirée Missionnaire avec Conférence et Vues animées sur les Missions des RR. PP. Jésuites, dans le Proche Orient; le R. P. A. Brunet S.J., en sera le Conférencier et un joli programme musical sera présenté. Seules Dames et jeunes filles sont admises; toutes sont cordialement invitées à venir encourager les Missions.

Les 2 jours suivants, samedi et dimanche, les travaux faits au cours de l'année à l'Ouvroir des Missions par les dévouées Membres de l'Oeuvre, resteront exposés. Dames et Messieurs peuvent venir visiter de 10.30 à 11.30 a.m. et de 2.30 à 4 heures p.m.

Entre nous...

(Suite de la page 1.)

dollars en achetant ses produits, se plaint à une maison d'affaires trifluvienne d'avoir dû payer la somme de cinquante sous pour faire traduire une lettre que cette dernière lui avait fait parvenir. "La prochaine fois, écrit (en anglais, il va sans dire) cette maison torontienne, veuillez donc avoir l'obligeance de nous écrire en anglais, afin que nous puissions comprendre la teneur de votre lettre".

Cette maison trifluvienne a dû attendre près de quinze jours la réponse à sa lettre. Evidemment, ils sont rares à Toronto ceux qui peuvent faire la traduction du français à l'anglais.

Nous venions, la semaine der-

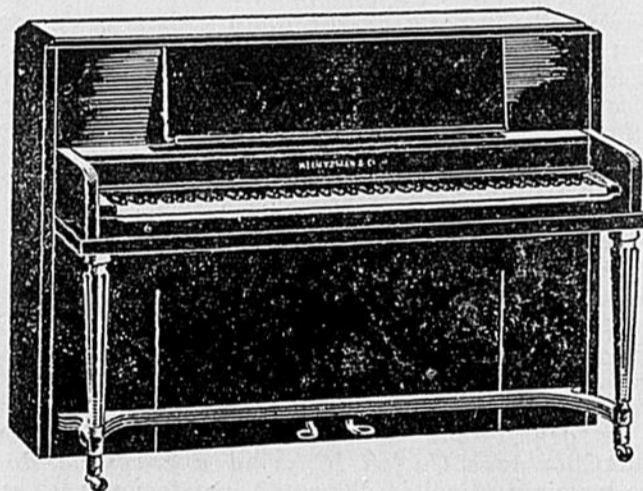
nière, d'avoir l'épisode savoureux du "DUNVER" du Ministre de la Marine. Cette semaine, c'est l'épisode du "cinquante sous pour la traduction".

Cette comédie pourra bientôt remplacer les bandes comiques de nos journaux du dimanche.

Nouveaux-Améliorés
MEMBA-SEALS
POUR LES CONFITURES ET GELÉES

Voire produit est doublement protégé grâce à
Pas de moule... Pas de cristallisation.
Adoptez ce procédé moderne.
PAS DE CIRÉ À FAIRE FONDRE
25 Enveloppes 10c Partout

Pour échantillon GRATUIT écrivez à
MEMBA PECTIN CO. VANCOUVER, B.C.

BEAUTÉ INSURPASSÉE...
SON MERVEILLEUX...VOTRE PIANO
HEINTZMAN

Le voici, votre piano Heintzman... un témoignage de votre bon goût... l'éloge vivant de l'habileté des artisans qui l'ont construit... Visitez le magasin Lindsay et vous admirerez le son riche du piano Heintzman... vous admirerez les nouvelles lignes architecturales... en harmonie avec le décor moderne.

PRIX HEINTZMAN
A PARTIR DE **\$485.00**

PIANOS
LINDSAY

Ce n'est pas trop dire que le piano Lindsay au Canada s'est créé une réputation inter-provinciale, nationale, d'un océan à l'autre. C'est le temps de vous acheter un piano. Choisissez le Lindsay à **\$322.50** partir de

LINDSAY'S

C. W. LINDSAY & CIE, LIMITEE Fondée 1877
PIANOS - RADIOS - ORGUES - MEUBLES

1310 NOTRE-DAME
J. E. GREGOIRE, Gérant



Pour tous vos
Combustibles

Appelez **437**

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS — HUILES - BOIS



**HARBONNERIE
ST-LAURENT, Limitée**

Des milliers de clients satisfaits.

Rue Du Fleuve. Succ. rue Milot